

ASSOIFÉE D'ABSOLU

Nonce Casanova n'a pas laissé traces de son existence hormis une date de naissance, 1873, et ses nombreuses publications, des romans pour la plupart, édités entre 1897 et 1931.

Celui qui nous intéresse ici, *Messaline*, parut en 1902. Construit autour d'un personnage féminin tout droit sorti de l'**Antiquité romaine** : la 3^e femme de l'empereur Claude, dont la vie inspira tant les historiens et poètes latins (notamment Juvénal) qu'un mythe se tissa autour d'elle. Elle incarne la femme inassouvie, le vers de Juvénal « **Lassata, sed non satiata** » lui est attribué et repris plus tard par Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*. Messaline porte jusqu'à l'incandescence et le crime, son désir sans fin. Elle n'est pas une vulgaire mangeuse d'hommes, elle est l'esprit même du paganisme, une aspiration au grand tout, une recherche éperdue de fusion avec la Nature. La lassitude qui va avec cette avidité insatiable traduisent une réflexion philosophique sur la recherche de l'infini. **Les descriptions de la nuit romaine**, lieu et heure de la mélancolie de Saint-Pierre, cadre des débauches désempées et de la quête mortifère de la louve (Lycisca), constituent une des spécificités de l'écriture de N. Casanova et une des raisons de redécouvrir cet auteur et ce roman à la **poésie funèbre indéniable**.

« Elle sent, soudain, que, dans cette ombre, des âmes passent et repassent, des âmes méchantes qui raillent beaucoup cette étreinte inutile, ces baisers donnés au néant avec tant d'ardeur... Puis elle voit, oui, elle voit, là-bas, là-bas, devant elle, derrière elle, partout, de vastes traînées de pourpre qui jaillissent du fond de l'infini, fumantes comme un sang frais, horribles ; - une pluie de gouttes rouges s'éparpille, cache la douce clarté des astres... Oh ! il fait nuit, si nuit !... Elle entend, oui, elle entend des voix s'élever de cette pourpre de crime que sa main impériale a répandue, en se jouant, sur le pavé de Rome, sur la mémoire des hommes !... Ces voix !... Elle les connaît tant pour les avoir aimées, pour les avoir haïes !... Les voix de Vinucius, de Silanus, de Myrrhon, de Montanus, de Polybe, d'autres, d'autres !... Elles éclatent de rire à ses oreilles, d'un rire féroce qui lui retourne les entrailles ; elles lui chantent : « Io ! Triomphe ! » et s'unissent pour lui crier :

« Embrasse la nuit, Messaline ! embrasse la nuit !... » »

Marie-France David de Palacio est professeur de littérature comparée à l'université de Bretagne Occidentale et spécialiste de la réception de l'antiquité latine en Europe entre 1850 et 1918. Elle a fait paraître plusieurs ouvrages sur ce sujet, depuis *Antiquité latine et décadence* en 2001.

Date de parution : 2008

ISBN : 9782915892123

12 cm x 19 cm / 320 pages - 21 €